

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 85 (1940)
Heft: 4

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur la guerre actuelle

De Finlande en Norvège : Nouveaux enseignements

Il est encore trop tôt pour avoir des données précises sur les véritables méthodes de combat des Finlandais et des Russes. Cependant, à l'aide des renseignements fragmentaires que nous recueillons petit à petit, efforçons-nous de voir dans quelle mesure nous pouvons adapter aux conditions de notre défense les expériences faites lors de cette campagne.

Le fantassin finlandais rechercha avant tout la mobilité. Pour l'obtenir, il consentit des sacrifices ; il laissa délibérément en arrière ce qui n'était pas absolument indispensable à son existence journalière. Une arme, des munitions, quelques vivres, des lainages composaient l'équipement normal. Le reste fut considéré comme « *impedimenta* », (au fait, a-t-on besoin d'emporter au combat une paire de pantalons, une chemise, etc. ? Va-t-on changer de linge en pleine action, ou, le soir, au contact de l'adversaire ?). En Finlande, le spectacle de fantassins ployant sous leur « *barda* » fut inconnu.

Il y aurait, pour tous ceux que l'éternel problème de « l'allégement du fantassin » préoccupe, un vaste champ d'expériences à exploiter. Il ne faut pas oublier toutefois que le soldat finlandais se montre plus sobre et beaucoup moins exigeant, au point de vue de son confort, que le soldat suisse.

L'organisation des unités d'infanterie fut essentiellement variable. Elle dépendait de la mission.

Le bataillon avait trois compagnies de fusiliers et une de mitrailleurs, comme dans tous les autres pays. En outre, la plupart des bataillons comprenaient des « détachements anti-chars » (de la force d'une petite compagnie), chargés uniquement de la destruction des chars au moyen de mines ou de bouteilles d'essence. Ces hommes connaissaient toutes les faiblesses des chars russes (par exemple, les angles morts des armes) et les combattaient en conséquence. Cette tactique exigeait des équipes spécialement choisies qu'au moment de l'action on répartissait entre les sections engagées.

Si le bataillon possédait des canons anti-chars, cette arme venait s'y ajouter en renforcement.

Il semble que le groupe de fusiliers ait compris une quinzaine d'hommes, armés d'un fusil-mitrailleur et d'un pistolet-mitrailleur, dont l'effet, comme nous l'avons relaté dans une chronique précédente, fut très apprécié lors des combats en forêt ou dans les engagements à très courte distance.

* * *

Dans la *défense anti-chars*, les Finlandais utilisèrent au maximum les obstacles naturels et artificiels. Pour créer ces derniers, ils entreprirent peu de travaux de terrassement, mais sacrifièrent des zones en forêt pour former des abatis. Le tronc était coupé à une hauteur de 1 mètre à 1,80 mètre au-dessus du sol. La profondeur de ces abatis fut toujours considérable : elle variait entre 200 et 300 mètres.

Un autre procédé consista à faire des obstacles avec de gros blocs de granit, disposés, eux aussi, sur une grande profondeur.

Les équipes qui attaquèrent les blindés au « cocktail Molotoff », pour employer l'expression en usage en Finlande — mélange à parties égales d'essence et de goudron ou de mazout — causèrent de sérieux dommages aux chars russes.

Une fois de plus, on eut la preuve que le canon anti-chars est l'ennemi mortel des chars, à la condition d'être :

- bien camouflé et couvert par un obstacle,
- en nombre suffisant pour ne pas être submergé par les chars.

La plupart du temps, les canons anti-chars ouvrirent le feu à très courte distance, au-dessous de 500 mètres. On affirme qu'à cette distance, l'efficacité des canons fut considérable.

En général, le manque d'armement anti-chars se fit fortement sentir du côté finlandais.

* * *

Les expériences relatives à la *défense contre avions* peuvent se résumer dans ces premières remarques :

— La défense d'objectifs importants avec l'armement d'infanterie est un non-sens.

— L'efficacité du calibre 20 mm. est très discutée. Les pièces donneraient leur maximum jusqu'à 1000-1200 mètres. Il semble que le dispositif de pointage devrait être amélioré afin que le rendement de l'arme soit augmenté.

— Les canons de 40 mm. paraissent avoir eu la grande sympathie des combattants. Mais, d'après certains avis, cela proviendrait plutôt de l'excellence de leur système de pointage — comparé à celui du 20 mm. — que des qualités balistiques de l'arme elle-même.

— Quant à l'artillerie de D.C.A., les jugements tendent à condamner le calibre de 76 mm., parce que trop peu efficace, pour le remplacer par les calibres de 105 mm. ou de 150 mm., qui semblent rallier l'unanimité des suffrages.

— La précision des appareils de commande de tir est le facteur dominant dans toute la question de la D.C.A.

— C'est uniquement sur le champ de bataille que l'emploi de l'armement d'infanterie se justifie, particulièrement contre avions volant bas. Dans le tir à la mitrailleuse, on chercha toujours à augmenter la densité de la gerbe en engageant

plusieurs armes simultanément. Ce procédé ne paraît pas donner toutes les garanties nécessaires, car il peut arriver que les armes ne tirent pas ensemble ou dispersent leur feu sur des avions différents. La certitude d'une concentration de feu n'existe pas.

Les mitrailleuses russes à quatre canons jumelés donnèrent d'excellents résultats. Grâce à leur grande puissance de feu et à leur maniabilité suffisante, on obtenait automatiquement une gerbe dense sur le but choisi.

— Les correcteurs doivent être prévus pour des vitesses de 600 km. H.

* * *

Dans le domaine de la *défense anti-aérienne passive*, le *problème des abris est une question de vie ou de mort pour la population civile*. On n'insistera jamais assez sur la nécessité de les multiplier afin d'éviter les paniques.

Après les expériences de Pologne et de Finlande, nous n'arrivons pas à comprendre, que dans notre pays, certaines personnes nient encore l'utilité des abris.¹

L'instruction des observateurs du *service de repérage* des avions doit être très poussée. Il arriva qu'en Finlande ces derniers annoncèrent des avions de bombardement alors que c'était des chasseurs. Les aviateurs finlandais prirent l'air en nombre insuffisant et se trouvèrent face à face avec les chasseurs russes qui leur infligèrent de grosses pertes.

Durant les derniers jours de la bataille de Carélie, les *arrières finlandais*, soumis à un bombardement incessant de l'aviation russe, fonctionnèrent très mal.

Dans l'intérieur du pays, les équipes de réparation des chemins de fer parvinrent toujours à remettre les voies en état ; il faut cependant relever qu'aucun ouvrage d'art important ne fut détruit. L'œuvre de ces équipes paraît

¹ Les renseignements qui arrivent de Norvège sont encore peu nombreux ; mais il est certain qu'à Oslo, où la question des abris fut complètement négligée, ou resta à l'état de projet, il y eut de graves paniques causant des morts au moment où les sirènes annoncèrent les premières alertes.

d'autant plus remarquable qu'étant continuellement menacées d'être mitraillées par les avions russes, elles ne purent jamais fournir un travail suivi.

En Pologne, les détachements de réparation, tant des aérodromes que des voies ferrées, s'étaient montrés totalement impuissants, à cause de la répétition des bombardements qui se succédaient à une cadence beaucoup plus rapide qu'en Finlande.
